

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 13 JANVIER 1915

G.-E. DION, Administrateur

St-Jean et Carleton

Le remaniement ministériel à la législature locale avait ouvert deux comtés, dans lesquels, les élections étaient appelées pour le 7 courant. Le résultat de ces deux élections a du renverser le calcul des politiciens qui ont l'habitude de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Donc, les prophètes qui croient mettre les gouvernements en pièces d'un coup de dent ou d'un coup de plume feraient bien de reviser leur code de prophéties.

Dans le comté St-Jean, où l'honorable J. B. M. Baxter se présentait candidat et membre du ministère, l'opposition décida de ne pas faire de lutte à cause de la guerre. Quelques jours plus tard, l'opposition choisissait un candidat dans le comté de Carleton pour faire la lutte à M. B. Frank Smith. Pourtant, la guerre n'était pas finie, mais il paraît que pour certains personnes, il est permis en politique de ravalier le lendemain tout ce qu'elles ont dit la veille. Est-il étonnant que la campagne de Carleton fut une débacle pour l'opposition. Pour être pris au sérieux, il faut être sérieux soi-même, que l'on soit bien ou rouge.

Le *St. John Globe*, un journal libéral de St-Jean, N. B., parle ainsi de l'élection de l'honorable M. Baxter: "Naturellement, l'opposition, cherchant une excuse pour son inhabilité à faire une lutte, dans cette division électorale métropolitaine, la trouve dans la guerre. Étant été possible de trouver un candidat prêt à se sacrifier à une épreuve inévitable, une élection aurait eu lieu, guerre ou non. (Had it been possible to secure a candidate willing to sacrifice himself to inevitable defeat, there would have been an election, war or no war.) Le *Globe* continue: "Qu'un candidat n'ait pas trouvé dans ce temps-ci, alors que les échos de l'investigation Dugal résonnent encore dans les oreilles, prouve combien la désorganisation de l'opposition est complète. La décision de la convention assure probablement l'élection du procureur général Bagter par acclamation, et sauve l'opposition d'une défaite écrasante qui aurait été encore plus désastreuse que l'est cette abstention aduse." (The decision of the convention probably ensures the election by acclamation of Attorney General Bagter and saves the opposition from a crushing defeat that would have been more disastrous than is the admitted failure.)

C'est ainsi que parle un journal libéral de St-Jean. Avant sa mise en nomination, l'honorable M. Baxter avait ouvert sa campagne. Des chefs libéraux du comté de St-Jean lui offrirent leur support et l'un d'eux fit même des discours en sa faveur. Il est donc évident que les libéraux de la province ne s'accordent pas en matière d'administration locale et qu'un grand nombre, dégoûté des tactiques de l'opposition, supporte le gouvernement actuel. Ceci n'est pas de notre faute, mais ceci prouve que le gouvernement actuel est bien ancré à Fredericton.

Le même jour que l'opposition locale se choisissait un nouveau chef dans la personne de l'ex-premier ministre, Robinson, les partisans du gouvernement dans Carleton tenaient une convention à Woodstock. L'honorable J. K. Flemming résignait son siège au local et acceptait la nomination au fédéral. M. B. Frank Smith était choisi pour remplacer M. Flemming à la législature locale. Ce qui nécessitait une élection dans le comté de Carleton. M. Simms fut choisi pour lui faire la lutte. M. Carvell fit un appel pressant à ses amis de supporter M. Simms dans cette campagne importante. On a dit que M. Carvell, qui doit croiser le fer avec l'honorable M. Flemming, à la prochaine élection fédérale, voulait sonder le terrain. Il est à remarquer que pas un ministre ne prit part à cette lutte. Le verdict ne laisse aucun doute que M. Carvell a perdu du terrain dans son comté. La campagne personnelle qu'il fit contre M. Flemming et M. Smith a abouti à une déconfiture complète. Malgré qu'il y eut 742 voteurs de moins qu'à l'élection de 1912, M. Smith remporta une victoire écrasante. Sa majorité est de 738. Si le mauvais temps n'avait pas obligé un grand nombre d'électeurs de s'abstenir de voter, on dit que la majorité de M. Smith aurait été dans les environs de 1000 votes, la plus grande majorité enregistrée dans le comté de Carleton.

Le *Globe* que nous avons cité plus haut s'exprime ainsi en parlant de l'élection de Carleton: "Par une majorité si grande qu'il n'y a pas à se méprendre sur sa signification, le peuple de Carleton a choisi M. B. Frank Smith pour succéder à l'honorable J. K. Flemming à la législature locale. Cette élection était des plus remarquables dans l'histoire de la province et le verdict rendu, considéré à la lumière des événements récents, a une signification que tous comprennent. La résignation de M. Flemming de sa position de premier ministre, devenue obligatoire par les investigations Dugal fut suivie par sa nomination pour le siège fédéral maintenant

occupé par M. Carvell, le père des accusations qui obligèrent M. Flemming d'abandonner sa position honorable et élevée. M. Carvell répondit à ce défi en plaçant un candidat en opposition au candidat choisi par le parti du gouvernement pour contester le siège devenu vacant et il prit personnellement charge de la campagne, laquelle le nouveau chef du gouvernement n'essaya pas à influencer même par un message au comté. M. Flemming fut également actif en supportant M. Smith et le pays peut lire dans le vote de jeudi l'opinion du peuple de Carleton relativement à tout ce qui est arrivé récemment. La raison pourquoi M. Flemming trouve plus de satisfaction dans le résultat que M. Carvell n'est pas loin à chercher. Le fait, que peu de temps après que les accusations furent proférées, il y eût des négociations dans le but d'en diminuer l'étendue et que ceux qui pressaient l'investigation semblaient animés plus par des sentiments personnels que par un désir de découvrir tous les faits et de montrer à nu les conditions réelles relatives aux transactions des terres de la couronne, ne pouvait manquer de produire justement un verdict tel que celui enregistré jeudi. Le gouvernement retient le comté de Carleton avec une majorité augmentée nonobstant un vote moins grand, et il y a matière à réflexions intéressantes sur ce qui va se passer quand viendra la lutte suprême, entre M. Flemming et M. Carvell, à la prochaine élection fédérale, si les deux se décident à rester dans la lutte".

Cette citation est longue, mais nous avons voulu mettre devant nos lecteurs l'opinion d'un journal libéral concernant le résultat de l'élection de St-Jean et de Carleton. De plus nous avons déjà été invité à reproduire des articles du *Globe* et assurément que l'on ne nous accusera pas de partiannerie politique en faveur du gouvernement local si, pour renseigner nos lecteurs sur les événements politiques récents, nous publions des articles d'un journal libéral.

La Guerre

(Suite de la dernière page)

"Dans l'Argonne l'ennemi a bombardé la région de Four de Paris. Nous avons riposté au feu allemand et avons détruit une redoute ennemie. Les Allemands ont continué leurs attaques sur la colline 263. A l'ouest de Bourrenelles nous avons conservé toutes nos positions. Entre l'Argonne et la Meuse il ne s'est rien passé de remarquable.

"Sur les hauteurs de la Meuse, dans la forêt d'Apremont une des attaques de l'ennemi a été repoussée par le feu de notre artillerie. Dans les Vosges, au nord-ouest de Watviller (dans la région de Thann) nous avons également repoussé une attaque."

Samedi soir, on lisait ce qui suit sur le communiqué officiel. "Au nord de Soissons nous avons conservé les positions conquises hier. Une nouvelle attaque des Allemands a été repoussée. Ce matin l'ennemi

La nuit du Kaiser

Cette nuit—comme les autres d'ailleurs—il dort mal, le Kaiser.

Et pourtant, il n'est pas dans une tranchée glaciale; les balles ne sifflent pas à ses oreilles, les obus ne fouillent pas la terre autour de lui.

Non... Sa Majesté est loin... très loin du danger; elle est tout à fait en sûreté dans son palais, étendue sur son grand lit impérial.

Mais la garde qui veille à la grille du château n'empêche pas l'obsession de passer, de monter les étages, de s'installer et de forcer le Kaiser à la regarder en face.

Et il a beau se tourner, se retourner, fermer les yeux, c'est la même implacable question qui s'impose: De quoi demain sera-t-il fait?

C'est aussi la même implacable réponse...

Les communiqués peuvent mentir et endormir son peuple; lui, il sait la vérité.

Et la vérité, c'est qu'il est perdu... c'est que l'avalanche ne s'arrêtera qu'après toute la besogne faite, et que plus rien de personne ne peut empêcher le destin de s'accomplir.

Le Kaiser en a des souvenirs dans son âme autoritaire:

— Ah! si Paris avait été pris, quel gage entre mes mains... Mais Paris n'a pas été pris... J'en étais pourtant si près!... Et c'est moi qui, dans trois mois, n'aurai plus de capitale.

(Se dressant sur son lit comme si ses oreilles de chair s'étaient livrées à une contre-attaque violente contre les tranchées que nous lui avions enlevées entre Pertuis-Lez-Hortus et la colline 200, mais nous l'avons repoussé après lui avoir fait subir de lourdes pertes.)

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Casier 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 45
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Diplômé des Hôpitaux de Paris.
Médecin spécialiste
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Madawaska, No. 327.
Tél. National, 519
Heures de bureau:
10 h. à 11 h. 30 m. a. m.
2 h. à 5 h. p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GÉNÉRAL
EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE
FENTEUR DÉCORATEUR,
TAPISEUR
Toujours en magasin: Peinture et
Tapisseries
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
ROTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

ANDRE A. LEVESQUE
MARCHAND GÉNÉRAL
Marchandises Sèches, Epicerie,
Ferroaerie, Vaisselle
Propriétaire de Beurrierie
Je fais aussi le commerce de mouton
ST-ANDRE, Co. MADAWASKA N. B.

AVIS : AVIS :

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens d'ouvrir un atelier de **MARCHAND-TAILLEUR** à l'ancienne place de M. P. FOURNIER, (voisin du Grand Central Hotel).

Et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix en fait de

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

pour automne et hiver et j'en ai pour tous les goûts, à des prix très modérés.

J'invite tous les anciens clients de M. P. Fournier et le public en général à venir me voir s'ils veulent avoir satisfaction garantie sur tous les rapports, et n'attendez pas trop tard pour faire votre choix. Je ferai aussi le pressage et repassage.

Donc en foule chez

J. H. NAP. GOSSELIN

Marchand-Tailleur

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

UN COMBAT QUI PREND LES PROPORTIONS D'UN ENGAGEMENT GENERAL

La bataille se continue acharnée en Alsace. Les Français poussent l'offensive avec vigueur et gagnent du terrain. Un croiseur allemand coulé.

La situation générale

Londres, 8.—On estime que la victoire russe sur les Turcs à Ardahan et à Sari-Kamysh, en Transcaucasie, aura d'importantes conséquences. Si cette victoire est aussi considérable que le veulent faire croire les rapports officiels, la destruction virtuelle de deux corps d'armée ottomans et la mise en fuite d'un troisième corps, tout danger va disparaître, au Caucase, de la part des Turcs, qui, après avoir perdu tant de leurs hommes et de leurs meilleurs officiers, vont être obligés d'abandonner tout projet d'invasion en territoire ennemi.

Les critiques militaires, cependant prennent encore plus d'intérêt à l'invasion russe en Hongrie par la passe Ouzsok dans les Carpathes, et à la rapide avancée des Moscovites en Transylvanie par la Bukovine.

D'autre part, on annonce que les forces austro-allemandes font échec aux Russes dans la Galicie occidentale. Le feld-maréchal Von Hindenburg, le commandant allemand en Pologne septentrionale, ne peut faire mouvoir ses troupes que lentement, à cause du mauvais état des routes. Comme on le voit les Allemands sont encore loin de Varsovie. A ce sujet, on mande de Pétrograd qu'au dire des aviateurs, des détachements importants d'artillerie allemande sont en panne à la frontière, immobilisés par la boue et la pluie. Les Allemands pourraient bien utiliser la Vistule pour transporter leurs pièces mais... les Russes occupent toute la rive nord de cet important cours d'eau, en Pologne moscovite.

SUR MER

Lord Crewe a déclaré, hier, à la Chambre des Lords, que c'est la conviction de l'Amirauté britannique que le "For-

mi lable" a été torpillé par un sous-marin allemand. A ce sujet, on a rappelé l'ordre imposé à tous les vaisseaux de guerre britanniques de s'abstenir d'aller au secours d'un des leurs aux prises avec les sous-marins ennemis. Cet ordre a été donné, après la perte des trois croiseurs britanniques, l'"Aboukir", le "Hogue" et le "Cressy".

SUR LE THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE

Il ne s'est guère produit de changements importants dans les Flandres et sur la majeure partie du théâtre occidental des hostilités. C'est encore le canon qui a fait à peu près tous les frais des plus récents combats qui se sont livrés sur ce front de bataille. Cependant, entre Lille et Arras, quelques tranchées ont été prises et reprises, et chaudement disputées.

Il se livre encore de rudes combats en Alsace, où les Français sont allés de l'avant, disent-ils, dans la direction d'Altkirch. Apparemment, les troupes françaises n'ont fait aucune avancée nouvelle le long de la route de Cernay à Steinbach.

EN ORIENT

On mande de Berlin qu'un communiqué officiel ottoman annonce l'occupation par les troupes turques d'Ourumbiah, une ville importante de l'Arménie perse.

EN BELGIQUE

Le gouverneur militaire allemand, en Belgique, nie la nouvelle de l'arrestation de S. E. le cardinal Mercier par les autorités allemandes.

La bataille en Alsace

Genève, Suisse, 11.—La lutte se continue en Alsace, malgré la pluie. Il y a plus d'un pied d'eau dans les tranchées. Les Allemands ont déjà perdu 6000 hommes, tués

ou blessés et la grande forteresse française de Belfort est remplie de prisonniers âgés, pour la plupart, de 40 ans ou plus. A Basel et à Delle, soit à 11 milles au sud-est de Belfort, il se fait une forte canonnade jour et nuit; la bataille est moins acharnée près de Cernay; les Allemands y ont construit des tranchées de plusieurs milles de longueur dans les prairies et près des forêts.

La ville de Steinbach a été prise et reprise six fois et elle est actuellement occupé par les Français. Les Allemands font venir de nombreux renforts de la Bavière et de Bade et les trains de chemins de fer ne font que transporter des soldats.

Voix officielles

Paris, 10.—Voici le bulletin des opérations militaires que le ministère de la guerre a publié aujourd'hui.

"De la mer à la région de l'Oise il y a eu de nombreux duels d'artillerie.

"Sur l'Aisne, dans la région de Soissons, l'ennemi, en dépit de ses attaques répétées, n'a pu réussir à reprendre les tranchées qu'il avait perdues. A la fin de la journée il a encore bombardé Soissons.

"Dans le pays qui s'étend de Reims à l'Argonne notre artillerie a bombardé avec succès les tranchées allemandes. En plusieurs points elle a fait reculer des corps de sapeurs.

"Les positions que nous avons conquises à Perthes et autour de ce village ont été mises en état de défenses. Une contre-attaque de l'ennemi à l'ouest de Perthes a été repoussée. Dans le voisinage de La Ferté-de-Beauséjour nous avons remporté un double succès en gagnant du terrain à l'ouest et en nous emparant d'une redoute au nord.

(Suite à la 11^{ème} page)

VARIETES

On peut toujours "concilier" des intérêts qui se combattent, des préjugés même diamétralement opposés. Mais la franchise ne peut pas traiter avec le mensonge, ni la droiture avec l'hypocrisie "Henri Bortassa".

La science expose les femmes à déplaire aux hommes et aux femmes; aux hommes qui ne veulent pas être par elles, et aux femmes qui ne veulent pas être surpassées.

Les femmes ne sont pas condamnées à la médiocrité; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au subime féminin.

Le mérite de la femme, c'est de régler sa maison, rendre son mari heureux, le consoler, l'encourager et élever ses enfants.

Le plus grand mal que puisse nous faire un ennemi, c'est d'accoutumer notre cœur à la haine. "Benham".

Un journaliste, voulant s'assurer les bonnes grâces d'une célèbre actrice, avait écrit: "Et elle a une taille que Junon pourrait lui envier". Le lendemain, en relisant son article, il s'étonna de ceci: "Et elle a une taille que Jumbo pourrait lui envier".

Deux têtes valent mieux qu'une seule, dit un proverbe. C'est assurément vrai, surtout pour un échange de baisers.

On met souvent sur le dos de la malchance les fautes de la mauvaise tactique.

Il ne faut jamais désespérer d'un jeune homme qui confesse qu'il ignore à peu près tout ce qu'il devrait savoir.

L'HISTOIRE SE REPETE.
Le païa—Rosanna, ce jeune étourdi qui vient te voir est encore resté tard hier soir. Passait minuit quand il est parti. Qu'est-ce que ta mère dit de cela?
Rosanna—Maman dit que c'est bien comme dans son temps; que les hommes n'ont pas changé.

LEUR LEGITIME

Stella.—Si tu penses que je n'étais pas nerveuse quand Arman n'a demandé de l'épouser, tu te trompes.

Marthe.—La surprise était-elle si grande que ça?
Stella.—Ce n'était pas directement la surprise, mais j'avais tant peur que quelqu'un vint le déranger! S'il avait fallu, héin?

"La Vierge reuferma dans son flanc C-lui que l'univers ne peut contenir." Châteaubriand

—On dit que ma fille possède ma bonté.
—Comme c'est peu aimable de sa part de vous l'avoir prise!

Le courage est une coiffure sans défaut.

Ouvrez toujours des intelligences qui ne perdent jamais l'occasion de se fourrer le nez dans les affaires qui ne les regardent pas et de se couvrir de ridicule en mettant, comme à plaisir, les pieds dans les plats.

Le stupide, a dit La Bruyère, est un sot qui ne parle point, en est plus supportable que le sot qui parle.

Pour les femmes, aimer est une condition d'existence. Jamais l'orgueil, le devoir tout sec, la passionnante lutte pour la vie ne les soutiennent assez pour les empêcher de mourir de ne pas aimer.

Voilà bien nos jeunes gens! Ils cherchent une épouse et ils ne regardent que les figures. Comme l'homme qui chercherait un logement et n'examinerait que les porcelaines.

C'est par le respect d'elle-même, la douceur et la bonté envers les autres que la jeune fille se prépare au rôle que Dieu lui a réservé d'être l'ange du foyer.

Les êtres les plus sincères ont des réticences, des délicatesses, des calculs, des prudences excessives, des prévisions inquiètes qui les rendent muets quand ils faudraient parler. Que d'autres âmes souffrent de leur silence, et qu'elles-mêmes se décident de ne pas dire leur pensée! "Fadett".



LE CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 3.38 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 8.35 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me.
Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à:
G. G. Grindly, Gérant général.
P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub Agency for the District. Entry by proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub Agency), on certain conditions.
Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$5.00 per acre. Four to six months residence in each of three years after starting homestead patent; also 30 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions.
A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a house worth \$500. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions.
W. W. CORY, G.M.G.
Deputy of the Minister of the Interior.
N.B.—Unauthorised publication of this advertisement will not be paid for.—6488.

SOUVENIR DE
FAMILLE
Important Registre
Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. F. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
n. 5-6 m

Une Occasion
Un bel harmonium à vendre à sacrifice.
Prix très bas et conditions faciles.
S'adresser à Mlle Annie Hart, chez M. Paul Bérubé.
Abonnez-vous au
"Madawaska"

POUR VOS
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"
Travail Rapide et Soigné.
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au "MADAWASKA"

POUR LES CULTIVATEURS

La traite des vaches. — Les principaux soins à donner.

Les vaches doivent être traitées régulièrement aux mêmes heures, tous les jours, et ces heures doivent être séparées par des intervalles aussi égaux que possible.

PROPRETÉ. — Avant de commencer à traire, le trayeur doit essayer les flanes et le pis de la vache avec un linge propre, humecté d'eau fraîche et propre. On fait ainsi adhérer à l'animal tous les poils détachés, les poussières ou les bactéries qui, sans cette précaution tomberaient dans le seau à lait (chaudière).

PROPRETÉ. — Avant de commencer à traire, le trayeur doit essayer les flanes et le pis de la vache avec un linge propre, humecté d'eau fraîche et propre. On fait ainsi adhérer à l'animal tous les poils détachés, les poussières ou les bactéries qui, sans cette précaution tomberaient dans le seau à lait (chaudière).

DURÉE DES INTERVALLES ENTRE LES TRAITES. — Nous avons déjà dit que les intervalles entre les traites devraient être de durée aussi égale que possible. Cependant il résulte des recherches effectuées sur cette ferme que lorsque les vaches ne sont traitées que deux fois par jour ce qui est la coutume générale au Canada, le temps qui s'écoule entre les traites peut varier plus ou moins sans qu'il en résulte d'effets appréciables sur les résultats d'une période, disons d'une durée de deux mois. Il y a cependant des limites, par exemple, si l'on peut, sans inconvénient traire à intervalles variant de dix à quatorze heures, les traites effectuées à intervalles de six à dix-huit heures ont certainement de très mauvais effets. Un point à noter cependant, c'est que, ce qui est vrai d'une vache de 30 à 40 livres par jour, peut ne pas

s'appliquer à un animal de 50 à 60 livres par jour et encore bien moins aux très grandes laitières qui donnent, disons, 70, 80, ou 90 livres par jour. Du reste il est à peu près sûr qu'aucune vache n'arriverait à donner 80 ou 90 livres par jour si on ne la traitait que deux fois par 24 heures.

MACHINES À TRAIRE L'emploi de machines à traire remonte déjà à bien des années; nous servons, dans l'étable principale de la ferme, d'une machine qui nous a donné de très bons résultats. On peut la tenir parfaitement propre sans grand travail; il ne semble pas qu'elle ait la moindre tendance à diminuer la production du lait. D'autres part, le lait obtenu au moyen de cette machine est d'habitude à peu près aussi propre que celui provenant de la traite à la main.

Tout considéré, on ne saurait dire que la traite à la machine revient meilleur marché que la traite à la main, mais l'emploi de la machine offre cet avantage que l'on peut traire un grand nombre de vaches en un temps raisonnablement court avec un petit nombre d'hommes. La plupart des hommes préfèrent faire marcher une machine que de traire eux-mêmes à la main.

La machine marche à la vapeur à la gazoline, ou à l'électricité. Un homme peut faire fonctionner à la fois trois ou quatre appareils. Chaque appareil tire le lait d'une seule vache à la fois et le tire tout aussi vite sinon que pourrait le faire un trayeur exercé. Il est encore trop tôt cependant pour que nous puissions nous prononcer définitivement au sujet de cette question assez discutée.

SOIN DE LA VACHE LENDANT LA LACTATION

La quantité et la qualité du lait produit dépendent, dans une large mesure, des soins que l'on donne à la vache pendant la période de lactation. Le bien être, la quiétude, le doucement, la propreté sont des éléments essentiels au succès dans l'industrie laitière.

Pour qu'une vache soit à son aise, il faut qu'elle ait une bonne stable

pour ne d'une abondante litière. Toute substance sèche et absorbante peut servir de litière; la sciure de bois et la paille propre et sèche comptent parmi les meilleurs. On doit renouveler une partie de la litière tous les jours, afin d'éviter la poussière qui se dégage de la vieille litière.

DOUCEUR ET BONS TRAITEMENTS

La douceur qui ne coûte rien, contribue beaucoup à augmenter la production du lait. Plus une vache aime son trayeur, plus elle lui donne de lait. Il est probable qu'une partie considérable du lait est secrétée pendant l'opération de la traite, surtout le lait riche qui vient en dernier lieu. La brutalité, l'excitation, réduisent la sécrétion et non seulement abaissent la qualité de lait produite mais souvent le pourcentage de gras de beurre. Les bons traitements au contraire, rendent la vache heureuse, son système nerveux est en parfait ordre et elle donne une production maximum de lait. La vache que l'on presse, que l'on frappe, que l'on fait poursuivre par des chiens ou à laquelle on parle rudement, donne moins de lait et du lait moins riche. Souvent la quantité et la qualité du lait diminuent après un changement de trayeur et ne remontent que lorsque la vache s'est habituée à un nouveau trayeur. Pour cette raison il est généralement recommandé, dans les grandes étables, où des changements de trayeurs sont inévitables, de s'y prendre de façon à ce qu'aucune vache ne soit traitée longtemps par le même homme. Un bon moyen est de faire commencer le premier trayeur par la première vache, puis de prendre les vaches dans l'ordre où elles se présentent dès que chaque trayeur est prêt à en traire une nouvelle.

RESUME

Le cultivateur qui dispose d'une étable bien aménagée n'aura pas de peine à obtenir du lait propre s'il observe fidèlement les instructions suivantes, qui résument les remarques précédentes.

- 1. Ne touchez pas au fumier, au moins pendant l'heure qui précède la traite.
2. Distribuez vos fourrages et vos litières plusieurs heures avant la traite, surtout s'ils sont remplis de paille et de balle.
3. Dix minutes avant de traire brossez parfaitement les vaches pour enlever toute la poussière.

J. H. GRÉVILLE

Annoncez dans Le Madawaska

Un mot aux aviculteurs

Importation d'œufs au Canada. — Au cours de l'année fiscale finissant le 31 mars 1914, le Canada a importé plus de 1,250,000 douzaines d'œufs. Ces œufs provenaient de la Grande Bretagne, de la Chine, du Japon, de la Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis. Et cependant, le Canada devrait pouvoir produire tous les œufs qui s'y consomment et faire ainsi réaliser aux producteurs et aux consommateurs des bénéfices très appréciables. Les frais d'importation étant supprimés, le consommateur paierait moins cher des produits généralement supérieurs.

Variétés des œufs strictement frais.

— Tout indique que les œufs frais seront aussi rare cet hiver que par le passé. Ils se pourraient même qu'ils soient plus rares que l'hiver dernier à moins que nos reproducteurs ne redoublent de précautions pour mettre et entretenir les pondueuses dans les conditions les plus favorables. Sans doute il est trop tard cette année pour commencer à préparer la ponte d'hiver; il eût fallu s'y prendre dès le printemps. En faisant éclore, de très bonne heure, de nombreux poulets provenant d'œufs choisis avec soin. En effet, on ne peut compter que sur de vigoureuses poulettes écloses de bonne heure pour nous fournir d'œufs frais en novembre et en décembre.

Néanmoins, nous devons nous efforcer de tirer le meilleur parti possible de ce que nous avons, en ne négligeant rien de ce qui peut contribuer à tenir en bonne condition et à améliorer nos troupeaux de volailles en vue d'augmenter s'il se peut le rendement de cet hiver, et de préparer de bons reproducteurs pour le printemps.

Ce qu'il faut faire.

— Il faut d'abord éliminer du troupeau tous les sujets ne rapportant rien; tuer les vieilles poules qui ne pondraient pas avant le printemps; envoyer au marché les poulets arriérés aussitôt qu'ils sont en état; enfin se débarrasser des jeunes coqs dont on n'a pas besoin pour la reproduction. Cela fait nous redoublons de soins pour les poulettes, de manière à les mettre en état de commencer à pondre avant que l'hiver soit arrivé. Plaçons les donc de bonne heure dans leurs quartiers d'hiver, car, en changeant de place les poulettes qui sont sur le point de commencer à pondre, on peut retarder la ponte de plusieurs semaines. Donnons-leur le temps de s'accou-

tumer à leur quartiers d'hiver et servons leur régulièrement une nourriture riche et abondante, afin qu'elles commencent à pondre avant les grands froids. Donnons-leur du grain dans la litière qui devra être de plus en plus épaisse à mesure que l'intensité du froid augmentera. Tenons constamment à leur portée une augette contenant une pâtée sèche, ou servons-leur une pâtée humide une fois par jour. Que le poulailler soit propre, blanchi à la chaux, et que l'air pur et la lumière y pénètre abondamment. On obtient d'excellents résultats avec des poulaillers dont le devant est formé comme suit: une rangée de planches emboutées d'environ dix-huit pouces de hauteur à partir du parquet, et le reste en verre et en coton, dans la proportion d'une partie de verre pour deux parties de coton. Ce genre de poulailler bien exposé convient parfaitement à notre climat.

Elevage à la ville.

— La question de pratiquer l'élevage de la volaille à la campagne, même sur une grande échelle, ne présente réellement aucune difficulté sérieuse, puisque l'on a à sa disposition toutes les commodités: l'espace, l'air pur, une source d'alimentation variée, saine et peu dispendieuse. Il n'est pas de même à la ville: l'espace y est restreint, l'alimentation plus cher, l'air moins pur. Cependant il y a un grand nombre de citadins qui pourraient, s'il le voulaient, trouver l'espace suffisant pour élever et garder quelques bonnes pondueuses qui leur fourniraient assez d'œufs frais pour les besoins de leurs propres familles, ce qui, en augmentant le nombre des producteurs, diminuerait d'autant celui des consommateurs. Il en résulterait une diminution notable du prix des œufs, et tout le monde y trouverait son compte. En utilisant soigneusement tous les déchets l'entretien de quelques poules ne coûterait presque rien.

Il est important de chercher à diminuer le coût de production.

— Tout producteur doit chercher à produire le plus possible, avec le moins de frais possible. Les produits abondants à un prix modéré, trouveront toujours un débouché assuré et rapporteront des profits plus grands qu'une quantité médiocre de produits vendus à un prix très élevé. Les œufs strictement frais atteignent nécessairement en hiver, un bon prix; et cela est juste puisque leur production exige des soins tout spéciaux et une alimentation plus dispendieuse.

Espérons que nos producteurs vont redoubler d'effort pour augmenter la production des œufs en

ce pays, de manière non seulement à suffire à notre consommation, mais encore à en fournir à la mère patrie et surtout à ces pauvres peuples victimes de l'affreuse guerre qui ensanglante et dévaste les trois quarts de l'Europe.

Ce serait là du vrai patriotisme, en même temps qu'un acte de haute sagesse, et nous ne saurions trop le recommander à nos compatriotes. Que le Canada devienne non seulement le grenier, mais encore le garde-manger du monde.

VICTOR FORTIER.

VARIETES

Le dévouement n'a tout son prix qu'en tant qu'on l'ignore et qu'il n'a pas de témoins pour l'applaudir.

Pour avoir de la justice dans le cœur, il faut avoir de la justesse dans l'esprit.

Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent.

Soigne bien ta vie, tu n'auras pas besoin d'environner celle de ton prochain. "Proverbe grec".

N'importe lequel nom est joli pour une jeune fille si celle-ci l'est elle-même.

PROVINCE OF NEW BRUNSWICK BONDS Five year five per cent, bonds at par and accrued interest

EXEMPT FROM TAXATION

A Rare Opportunity for Investors, Small or Otherwise

A FURTHER ISSUE of \$280,300.00 of five year five per cent. Bonds of the Province of New Brunswick is offered for sale at par and accrued interest. These Bonds will be issued in denominations of \$100 \$500 and \$1000, bearing date 1st December, 1914, the interest payable half yearly on the 1st June and 1st December in each year, and are exempt from taxation in New Brunswick. Principal and interest payable at the Provincial Secretary-Treasurer's Office in Fredericton or the Bank of Montreal, St. John. Investors are invited to apply for these Bonds at the Provincial Secretary-Treasurer's Office, Fredericton, or at any Branch of the Bank of Montreal in Canada.

Any further information can be obtained on application to the office of the Provincial Secretary Treasurer at Fredericton. D. V. LANDRY, Provincial Secretary-Treasurer. Fredericton, 6th January, 1915.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Première Partie

(Suite) CHAPITRE IV Six jours après la visite au Salon de l'Automobile — car, grâce à la complicité de M. François, Gilles avait battu le curé des Herbiers sur la question du dimanche à Paris, — une voiture à cinq places, solide et confortable, avec sa carrosserie toute neuve, trépidait devant la porte de Gillenormand. Un valet de chambre installait des colis à main dans la capote, pendant que deux voyageurs et une voyageuse, emmitouflés de fourrures, se plaçaient sur les banquettes. Puis le chauffeur démarra en vitesse, emportant son monde comme dans un rêve, vers le pays des irréalités. Eh bien, disait Gilles en riant, pour une fugue inattendue, c'est une fugue inattendue... Décidément, quand il y a une femme quelque part ! — On peut s'attendre à tout !

yeux bleus de "sa grande", s'allumait le éclair d'une joie venant de lui ! Un peu avancé dans l'existence, et assez éprouvé par la mort de sa femme, il avait toujours eu, malgré un égoïsme naturel, la peur de devenir inutile à la vie de Pascale, et de sentir l'affection de son enfant pousser en marge du cœur de son père. Or, aujourd'hui, M. François constatait qu'il avait touché juste, que sa fille était contente d'une acquisition qui allait décupler son activité et qu'il intervenait ainsi dans son bonheur d'une façon efficace. En effet, Pascale paraissait radiante. Placé devant elle, M. François n'entendait aucune de ses paroles emportées par le vent de la course, mais il riait en voyant tirer les deux jeunes gens. Pascale avait l'air de jouer avec Gillenormand comme une chatte avec une souris; et, malgré tout son esprit, son habitude des salons et ses passes d'armes aux heures de désœuvrement des bureaux, le Monsieur paraissait battu à plate couture. Le voyage dura trois heures jusqu'à l'église des Herbiers, où l'auto arriva avec la majesté qui convient à une voiture, portant le premier magistrat du pays. Les habitants accoururent sur les

portes, les lête, pas encore habitués à cette vision ingulssante, mirant précipitamment leur peau en sûreté, et, par la grande rue très en pente, qui relie les Bas-Herbiers aux Hauts-Herbiers, Gillenormand, M. François et Pascale firent une entrée sensationnelle. A peine la voiture eut-elle stoppé devant le cottage du maire, à quelques mètres de l'église, que M. le curé apparut devant la grille de la porte. — Naturellement... dit Gillenormand, qui allumait déjà une cigarette avec béatitude. — Naturellement quoi?... interrogea Pascale. — Voilà ! Je m'étais parié cent sous qu'en arrivant chez vous je trouverais un ou deux curés. Il n'y en a qu'un... les deux me sont soupçonnés... Après tout, j'aurais même pu tomber sur un Jésuite ! — Est-ce possible d'être moqueur à ce point-là ! En effet, vous auriez pu trouver le petit curé de Ciémone, qui est l'ami du nôtre. Mais, attendez... vous allez avoir votre pénitence tout de suite. Sautant aussitôt à terre, Pascale aborda M. le curé, qui regarda avec intérêt le moteur découvert à l'instinct par M. François. — Bonjour, Monsieur le curé !

— Bonjour, Mademoiselle Pascale... Vous avez fait un bon voyage... pas une panne ? — Pas même l'ombre d'une !... D'ailleurs, nous avions à bord un chauffeur émérite... Permettez-moi de vous le présenter... M. Gillenormand, excellent paroissien de Chaillot... Il connaît les Herbiers de réputation, et se sait très heureux que vous veniez dîner avec nous ce soir. — Oh ! non... pas ce soir !... — Mais si !... Vous nous remettrez au courant des affaires du pays... car voici dix jours que nous sommes absents... Le brave curé s'exécuse... il est venu au cottage simplement pour avoir des nouvelles de ses meilleurs paroissiens, car il s'ennuyait un peu d'eux... Mais il ne veut pas gêner... tomber ainsi sur le dos des gens dès leur arrivée !... Les voyageurs ont besoin de repos !... Mais Pascale l'interrompit, et s'adressant à son compagnon de voyage, qui se cache sous sa fourrure avec obstination. Monsieur Gilles... dites donc à notre cher curé, qui devient le vôtre, tout le plaisir qu'il vous ferait s'il voulait être très simple, et accepter comme on lui offre... Gillenormand ne pouvant faire autrement, s'humole aussitôt avec

bonne grâce sur l'autel des conventions mondaines. — Parfaitement !... J'ai beaucoup entendu parler de M. le curé des Herbiers, et j'aurai le plus grand plaisir à causer avec lui... Or, vous savez, Monsieur le curé en France, c'est à table qu'on parle le mieux. Mais, cher Monsieur, vous êtes bien ici pour quelques jours ? — Sans doute !... s'écrie Gilles se cramponnant à cette perche de salut. Mais Pascale avait résolu de le noyer. — Quelques jours !... Il dit quelques jours !... C'est bien possible ; mais, Monsieur le curé, vous ne le sachiez pas !... Au moment où on y pense le moins, M. Gillenormand a la déplorable habitude de se faire rappeler par dépêche ; il possède même une certaine tante, morte une douzaine de fois de congestions, toutes aussi subites les unes que les autres... — Ma pauvre tante !... ce n'est vraiment pas bien... — En tout cas, Monsieur le curé conclut Pascale, il est beaucoup plus sûr de tenir que de courir. Donc à tout à l'heure ! Je compte sur vous... Oh ! rien d'officiel !... (A Suivre)

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne par insertion subséquente, la ligne...

NOTES LOCALES

M. M. Honoré Nadeau et Flenrent Michaud de Baker Brook, N. B. étaient de passage à nos bureaux samedi dernier.

M. E. C. Albert, de Limstone Me., était en visite chez des parents à la fin de la semaine dernière.

M. H. Morin, de Montréal, était en voyage d'affaires à Edmundston ces jours derniers.

M. Thomas Powers, de St. André de Madawaska, N. B., logeait au Grand Central samedi dernier.

M. R. D. Ross, de St-Saphoré, était de passage en notre ville ces jours derniers.

Venez nous voir pour : Souvenirs, cartes postales, etc., etc.

La terrible maladie qui est la diphtérie a fait son apparition ces jours-ci dans notre ville. Nous en avons eu quelques cas et le bureau de santé a pris immédiatement des mesures sévères pour enlever le danger.

Nous ne saurions trop entretenir le public en garde contre cette terrible maladie et nous félicitons le bureau de santé d'avoir agi promptement et efficacement. Il est à désirer que chaque citoyen s'occupe de la mesure du possible des précautions préventives à prendre pour faire un levain de donner au bureau de santé les moyens de mieux se défendre.

M. le curé Dumont de St-François était en notre ville ces jours derniers.

Nous avons un hiver exceptionellement beau. Il y a pas de neige et les journées sont très beaux. Les automobiles qui avaient dû être rétamées à Noël ont de nouveau la libre circulation. Les autos circulent en grand nombre à Madawaska, c'est un réel plaisir.

Nous prenons avec regret la mort de M. le Marquis de notre ami bien connu, M. Narcisse Blais.

M. le Marquis est décédé aujourd'hui à trois heures à l'âge de 86 ans. Nos sympathies à la famille.

achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Mlle Marie Beaulieu de Montréal, est actuellement en visite chez sa tante, Mme Narcisse Marquis.

M. et Mme Bernier, de Clair, étaient ces jours derniers en visite chez leur jendré M. Aurèle Bérubé.

Il y a eu une jolie mascarade, vendredi dernier, à la patinoire Michaud. Il y eut de jolis prix de donner.

Chic Mariage Hier matin dans l'église Immaculée Conception d'Edmundston, M. Emile Bard conduisait à l'autel Mademoiselle Faurida Bérubé fille de M. Auguste Bérubé.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Les nouveaux époux sont partis le soir même pour un voyage de noces à la Rivière-la-Loup, à St-Pascal, puis à Lévis où étudie Arthur le jeune frère de la nouvelle mariée et à Québec où Mlle Bard a de nombreux parents et amis.

M. et Mme Bard seront de retour probablement le 23 courant après avoir arrêté à St-Honoré et St-Hubert où ils ont de nombreux parents.

Nous prions l'heureux couple d'accepter nos vœux les meilleurs de bonheur de longue vie et de prospérité.

La Législature de Québec La Législature de Québec siège depuis quelques jours dans sa vieille capitale.

Nous sommes heureux de signaler la révoation des droits de la minorité de l'Ontario que le premier ministre Sir Lomer Gouin a faite au Sénat.

Nous avons appris avec plaisir que le député anglais protestant M. Bullock a déposé un projet de résolution sur les droits des minorités.

Abonnez-vous au "Madawaska" RESTAURANT Salle à Dîner Repas à l'heure Cuisine de Première Classe Service de Premier Ordre Pâtisseries de toutes sortes dé-livrées sur commande

UNE VISITE EST SOLLICITEE CHEZ JOHN E. AUBÉ Rue Victoria, EDMUNDSTON, N. B.

Les sépulcres blanchis

Toi, France, soit bénie à jamais dans ta gloire ! Tu vas tout racheter d'un geste éblouissant ; Pour éclairer ton nom c'est, bien peu de l'histoire ; Reste le soleil d'or qui sèche tant de sang !

O France ! toi tu fuis au moins l'hypocrisie, Quand d'autres te disaient : "Nous sommes sans péché ; Nous sommes les saufs tache et remplis d'ambrosie." O France ! que je t'aime en mon cœur épanché !

O France ! oui, je t'aime, et toujours pour toi-même !... L'Alsace ! La Lorraine où naquit Jeanne d'Arc, T'embrassent demain du baiser dont je t'aime, Et tu seras plus grande en l'oubli de Bismarck.

Vois fuir tes ennemis que la honte dévore, Lave aujourd'hui tes mains dans les ondes du Rhin, France, voici le jour dont tu rêvais l'aurore ; Car ton âme a chanté "dans des clairons d'airain" !

Joffre pensif et grand recelle la lumière Quand Paris ne l'aima jamais plus à propos ; C'est que les philistins dorment dans la poussière, Et l'Argonne a redit le nom fameux de Pan.

Et quand le soir ému palpite dans les branches, Quand le soleil s'éteint au bord des horizons, Les âmes des tués éclairent la "Revanche", Et l'Azur est meilleur de Paris à Soissons.

Que dis-je ? L'Angleterre — et même la Belgique, Respireront bientôt, la sainte liberté, Tous les morts sont contents dans leur repos tragique, Ils dorment sereins, les fœtus sont domptés.

Mais les morts allemands, eux, se font la grimace : Ils ont appris trop tard ce que justice vaut, Leur gloire de tuer ne grandit pas leur race ; Ils maudissent toujours Guillaume II, le faux.

Heureuse soit la France après l'âpre victoire ! L'orage a secoué ses rameaux pleins de voix ; Des chênes sont tombés dans la tempête noire ; Mais des rayons nouveaux filent dans ses grands bois.

Sourires des printemps ! et bourrasques des aurores, Harmonieux échos des brises du ciel bleu, Mêlez votre splendeur au jour qui pleure encore, Pour adoucir l'horreur des désastres de feu !

Mais vous avez repris l'Alsace et la Lorraine, Qui depuis quarante ans subissaient l'oppression, Lui qui bavait sur vous et l'approuvait et la haïne : L'aigle noir menaçait Paris de sa noirceur.

Et la France indignée en un jour s'est levée Avec ses trois amis contre l'indignité ; Et justice se fait comme on l'avait rêvée : On enchaîne le monstre en son obsculté.

Si ce n'est pas assez de l'en pêcher de mordre Et de crever les yeux aux bonnes nations, Qu'on l'enferme en sa cage où d'aise il peut se tortdre, Sans commettre à Dieu dans ses ambitions.

Guillaume mâtador, regarde la lumière ! Nul ne t'en veut priver, regarde le ciel bleu ! C'est pour tous et chacun que le soleil éclaire : Regarde le soleil, il apparait à Dieu !

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2 000 000.00 Capital payé et surplus, \$1 837 873.49 (au 31 Déc. 1913)

67 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick. Conseil d'Administration Président : M. H. LAPORTE De la maison Laforte, Martin Lée. Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien Vice-Prés. : M. W. F. CARSLBY Capitaliste Vice-Prés. : M. T. BIENVENU Adm. Lake of the Wood Milling Co. Ltd. Hon. LOUIS BEAUBIEN

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou agents qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés et approuvés par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

BUREAU DE CONTROLE (COMMISSAIRES CENSEURS) Prés : Hon. SIR ALER. LACOSTE Vice-Prés : Hon. J. B. BRUCHERMIN De la L'Union des Banquiers Limitée M. TANCREDI BIENVENU Directeur Gérant

Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de MATHIEU

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

La nuit du Kaiser (Suite de la 1ère page) enlaidant déjà le sabot des chevaux russes ;

"Mein Gott ?" Mais Dieu doit me repousser des deux mains ! j'ai brûlé tout d'églises, fusillé tant de prêtres !. Tant de malheureux me dénoncent à moi tous les jours dans leur prières ! Je sens sur mes épaules l'exécration de tout ce qui aime... Et demain, quand mon peuple à moi aura la vérité... toute la vérité... pour qui et pourquoi je t'ai mené à l'immense boucémie !. Que se passera-t-il alors dans ce qui me restera d'empire ?

(Il regarde le mur avec des yeux troubles, comme s'il y voyait déjà flamberger : Maué, Thécél, l'harts.) PIERRE LERMITTE. In Croix.

La farine Snow White fait plus de Pain